

suite de BROSSE ET GRANGE

vous donnera des nouvelles d'ici... Vous verrez que l'on ne s'ennuie pas ici et que les distractions sont variées. » **Michel** interrompt sa lettre et la reprend ce mardi.

Mardi 30 mai - **Michel** a oublié de donner le menu préparé par les cuistots français : « Le matin, café au lait avec croissants, à midi, nous avons mangé par piaule : œufs mimosas, pois, filet de bœuf, un pâté froid, un chou à la crème et un gâteau de Savoie. Le soir : charcuterie, fromage, salade de pommes de terre et café... Depuis une dizaine de jours, le copain qui fait avec nous a passé cuistot (=Paul Auray)... »

IL FAIT BEAU ET LES OISEAUX SORTENT

« Depuis 4 ou 5 jours, nous avons le beau temps et le soleil tape dur ; de ce fait, les oiseaux en profitent pour sortir se promener ; hier matin et ce matin, il en était ainsi ; quatre heures de temps en deux fois, mais rien d'anormal ici... » « Les oiseaux », ce sont, bien sûr, les avions.

Un de ces dimanches, ils ont l'intention d'aller voir **Jean Poméon** à Villach, mais ce n'est pas facile, car la ville ne fait pas partie de la même province. Dans la nôtre, « Oberkrain », « les copains à **Coincoin** sont nombreux. » « Comme vous voyez, les nouvelles ne sont pas nombreuses... car pour le moment ici l'on attend patiemment. » (*voir encadré*).

Michel demande si **René Charvolin** a pu faire un résultat pour sa perm puisqu'elle va expirer. Ici, « les perms sont toujours supprimées... »

« Je ne savais pas, poursuit **Michel**, que vous étiez infectés de rats à deux jambes ; certainement que cela doit être gênant, mais quant au dégât qu'il a causé, s'il n'y a que cela, il n'y a pas beaucoup de mal... » (*voir encadré*).

« Vous me dites, enchaîne **Michel**, ne pas trouver de bois à St Symph, ici ce n'est pas ce qui manque. L'autre jour en t'irant avoué l'ou canons y en a foutu le feu à la montagne... »

Ils viennent d'avoir des nouvelles des copains de Gaillitz, ancien village où ils se trouvaient en Autriche. Désormais, le soir, ils doivent être rentrés à 10h. « Drôle de fantaisie entre nous. » **Michel** remercie ses parents pour leur colis. Ils lui en annoncent un autre parti le 10 mai.

Michel dit qu'il y a longtemps qu'il n'a pas eu de nouvelles « de la main d'**Anie** » (*voir encadré*). « J'espère qu'elle n'est

pas atteinte de flémingite aigue, ce qui est courant ici. » **Michel** espère que sa lettre les trouvera tous en bonne santé, « ainsi que chez **Joannin** et chez **Rex**... » Les familles **Grange**, **Joannin** et **Reix** habitaient dans le même immeuble, « la maison des **Joannin** », à la Guillotière d'en haut, sur la route d'Aveize.

JUIN 1944

Vendredi 2 juin - Le 6^{ème} courrier d'Assling de **Michel** nous apprend qu'il n'a pas eu de nouvelles la semaine passée. Il est actuellement avec un copain qui était à Kreuth et Gaillitz. Ils sont avec des slovaques. « L'on nous met à décharger un wagon et quand c'est fini, on s'en va. Aussi à midi 1/2, on est rentré à la baraque. » Soleil « épatant ». Ce soir, à 7h, messe.

DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

Mardi 6 juin 1944 - Dans sa carte, **Michel** déclare de suite qu'il a appris la nouvelle du débarquement en Normandie.

« Aujourd'hui on a appris une nouvelle, nous ne savons encore si c'est vrai ; dans le dernier cas, certainement que le courrier sera arrêté, ne vous en faites pas pour cela, bientôt nous nous retrouverons pour de bon... »

«Aujourd'hui, est arrivé une vingtaine de français venant de France, ils nous ont apporté quelques nouvelles. Vraiment quelques affaires qui s'y passent sont dégoûtantes, patience. » **Michel** travaille toujours de jour de 6h à 4h. Dimanche dernier, grasse matinée, car la messe était à 7h du soir. L'après-midi, il faisait très beau. Ils sont allés se promener à pied.

ILS APPRENNENT LES BOMBARDEMENTS DE LYON ET DE ST-ETIENNE

Lundi 12 juin - **Michel** parle d'abord des lettres 116 et 118 des 14 et 21 mai. Ses parents lui demandent si **F ou Planchet** est toujours avec lui. Il répond qu'il est resté à Gaillitz. C'est le copain avec qui il s'était entendu. Ils ont toujours de ses nouvelles. Par contre peu de nouvelles de **Jean et de René**. « Ses trois mois doivent être finis. Que va-t-il faire ? »

« Nous avons appris la pluie de Lyon - St Etienne (= les bombardements du 26 mai - voir CP 107). J'espère que **tatan Marie** s'en est bien tirée. » Elle habite à Lyon.

« Ici rien de tout ça (=donc pas de bombardement). Par contre, nous avons autre chose. Les copains à **J. Barin** (=

COINCOIN

« **Coincoin** » est le surnom du père Bourrin, épicier, rue de Lyon. « Le copains à Coincoin » désignent sans doute les résistants communistes yougoslaves.

LES PERMISSIONS

Les hommes envoyés au S.T.O. avaient droit au bout d'un certain temps à des permissions. Constatant que certains n'en revenaient pas, il fallut ensuite que le partant ait un garant qui devait signer pour lui. Si ce dernier ne revenait pas, le garant ne pouvait plus partir. Concernant **René Charvolin** et **Jean Lamure** qui étaient avec **Michel Grange** et **Albert Brosse**, ils avaient été renvoyés chez eux pour se soigner. Evidemment ensuite, ils n'allaient pas retourner au STO. La situation en France en ce mois de mai 44 a bien changé. Dans la région lyonnaise et stéphanoise, il y a eu des bombardements importants des Alliés. A St-Symphorien, la résistance s'est organisée. Il y a eu des parachutages d'armes et de munitions.

Après le débarquement du 6 juin, les permissions seront totalement supprimées. Et après la libération de Paris le 25 août, la correspondance sera supprimée dans les deux sens.

RATS A DEUX JAMBES

« Les rats à deux jambes » signifient sans doute les allemands ou (et) les collaborateurs.

« ANIE » GRANGE

Michel écrit toujours « **Anie** » avec un seul « n ». C'est sœur cadette, 13 ans plus jeune. **Annie Grange** (1934-2011) épousera **Raymond Vernay** (1928-1998).

ou Bourrin ?) encore aujourd'hui, ça a chauffé. Quant à la grande nouvelle (=sans doute le débarquement du 6 juin en Normandie), nous l'avons aussi appris le jour même, mais l'on suit difficilement, enfin patience. Je ne veux d'ailleurs pas m'étendre sur ce sujet de peur que la lettre ne vous parvienne pas (=la lettre sera en effet lue). Mais ne vous en faites pas. Malgré que vous soyez privés de nos nouvelles, même complètement, comme je vous le disais : ici nous sommes bien et quoi qu'il arrive, nous ne nous séparerons pas avec **Bébert**. Je pense que **René** aura reçu la lettre de **Bébert**, vous lui demanderez et en prendrez connaissance... »

suite dans les prochains numéros